

Du sujet élève au sujet lecteur

Jacques Crinon
CIRCEFT-Escol

Académie de Créteil, Séminaire du 16 novembre 2021

Introduction

- Mon propos viendra en complément des exposés précédents. Il s'agira également d'éclairer les processus de compréhension de l'écrit et de proposer des pistes pour aider les élèves à surmonter les obstacles, au long de la scolarité et dans les différentes disciplines.
- Le but : montrer que la littératie (= compétence à lire et comprendre les textes, à écrire, et à *faire quelque chose de l'écrit*, dans les différents contextes où on en a l'usage, école, vie quotidienne, vie professionnelle, vie en société) met en jeu des processus complexes, hétérogènes et pas toujours stabilisés chez un même sujet.

Introduction

- Littératie scolaire. Dans le contexte de l'école, il s'agit de lire et d'écrire pour apprendre. Les réussites et les difficultés des élèves ressortissent d'un savoir comprendre les textes, dans leur diversité (c. à d. se faire une représentation mentale cohérente de la situation décrite par le texte), mais aussi d'une interprétation de la tâche scolaire, et encore de la manière dont sont mobilisés des affects et l'expérience personnelle.
- La compréhension des textes est un processus interactif, où, autant qu'aux caractéristiques des textes lus, il importe de s'intéresser au sujet qui répond, et à tout ce qui empêche ou facilite l'élaboration de sa réponse.

Introduction

- Pour l'illustrer, une épreuve du Pisa 2000 et les réponses et commentaires de plusieurs élèves, qui caractérisent des manières de faire contrastées.

Bautier, É., Crinon, J., Rayou, P. & Rochex, J.-Y. (2006). Performances en littéracie, modes de faire et univers mobilisés par les élèves. Analyses secondaires de l'enquête PISA 2000. *Revue française de Pédagogie*, 157, 85-101.

Une épreuve du Pisa

- Pisa :
 - OCDE
 - Élèves de 15 ans (2^{nde}, 3^e...)
 - Trois domaines, dont compréhension de l'écrit.
 - Des textes de genres différents, continus et non continus, pas liés aux programmes scolaires.
 - Des résultats qui mettent en évidence, en ce qui concerne les élèves français, des réussites dans la recherche d'information, mais des faiblesses à comprendre la globalité du texte et à réfléchir sur leur forme et leur contenu.
 - Ils mettent aussi en évidence des inégalités importantes de réussite, liées à l'origine sociale des élèves.

Une épreuve du Pisa

Graffiti

Je bous de rage en voyant que le mur de l'école a été nettoyé et repeint pour la quatrième fois consécutive pour effacer des graffiti. La créativité est admirable, mais les gens devraient trouver le moyen de s'exprimer sans infliger des préjudices supplémentaires à la société.

Pourquoi tenez-vous à ternir la réputation des jeunes en peignant des graffiti là où c'est interdit ? Les artistes professionnels n'accrochent pourtant pas leurs tableaux dans la rue ! Ils cherchent plutôt à obtenir des subventions et se font connaître à travers des expositions légales.

À mon sens, les bâtiments, les palissades et les bancs publics sont eux-mêmes déjà des œuvres d'art. C'est vraiment pitoyable de gâcher cette architecture par des graffiti et, de plus, la méthode utilisée détruit la couche d'ozone. Vraiment, je ne comprends pas pourquoi ces artistes criminels prennent tant de peine, alors que leurs « œuvres d'art » sont, chaque fois, simplement ôtées de la vue.

Helga

Une épreuve du Pisa

On n'a pas à rendre compte de ses goûts. Notre société est envahie par la communication et la publicité. Logos d'entreprises, noms de boutiques, immenses affiches s'imposant partout dans les rues. Sont-elles acceptables ? Oui, pour la plupart. Les graffiti sont-ils acceptables ? Certains disent que oui, d'autres disent que non.

Qui paie le prix des graffiti ? Qui, en fin de compte, paie le prix de la publicité ? Bonne question. Le consommateur.

Les gens qui ont placé des panneaux publicitaires vous ont-ils demandé la permission ? Non. Les auteurs de graffiti devraient-ils le faire dans ce cas ? N'est-ce pas simplement une question de communication – votre propre nom, les noms de bandes et de grandes œuvres d'art dans la rue ?

Pensez aux vêtements à rayures et à carreaux qui ont fait leur apparition dans les magasins il y a quelques années. Et aux équipements de ski. Les motifs et les tons ont souvent été empruntés tout droit à ces murs de béton fleuris. Il est assez amusant de constater que ces motifs et ces tons sont acceptés et admirés, mais que les graffiti du même style sont considérés comme abominables.

Les temps sont durs pour l'art.

Sophie

Une épreuve du Pisa

- Question 1.

Le but de ces deux lettres est :

A d'expliquer ce que sont les graffiti

B de présenter une opinion sur les graffiti

C de démontrer la popularité des graffiti

D de faire savoir aux gens ce que cela coûte d'effacer les graffiti.

(Réussite OCDE : 76,7 % / France : 71,6 %)

- Question 2

Helga fait allusion aux « préjudices » infligés à la société. L'un de ces « préjudices » est le prix à payer pour effacer les graffiti des endroits publics.

Citez un autre type de « préjudice » mentionné par Helga.

Une épreuve du Pisa

- Question 3

Pourquoi Sophie évoque-t-elle la publicité ?
(Réussite OCDE : 53,4% / France : 64,5 %)

- Question 4

Avec laquelle des deux lettres êtes-vous d'accord ? Justifiez votre réponse en utilisant **vos propres mots** pour évoquer ce qui est dit dans la lettre choisie, ou dans les deux lettres.
(Réussite OCDE : 67,8 % / France : 69,1 %)

- Question 5

On peut parler de **ce que dit une lettre** (son contenu).

On peut parler de **la façon** dont une lettre est écrite (son style).

En faisant abstraction de votre opinion, qui a écrit la meilleure lettre, d'après vous ? Justifiez votre réponse en vous référant à la façon dont la lettre choisie est écrite (ou à la façon dont sont écrites les deux lettres).

(Réussite OCDE : 45,2 % / France : 32,9 %)

Sandra

- Sandra : Je suis d'accord avec la deuxième lettre car ce qui est dit est vrai : nous n'avons pas de permission pour les graffiti et ni pour les publicités. Alors qu'i en a partout... Parce que des fois, y a des habitants qui... qui aimeront pas avoir la publicité à côté de chez eux. Les graffiti non plus.

- Les graffiti sur les murs de sa maison ?

- S : Ouais

- C'est pas... On n'a pas très envie ?

- S : Mmm...

- D'accord. Et la question 5 alors, t'as pas répondu...

- S : Non

- Qu'est-ce qui t'as embêtée ?

- S : Euh... bah en fait moi j'suis d'accord avec les deux lettres. Pac'qu'i disent : « qui a écrit la meilleure lettre d'après vous ? » Et moi j'aime bien les deux.

- Mmm... T'aimes bien les deux, pourquoi?

- S : Bah, parce que c'est vrai c'qu'i disent... la deuxième

- Ouais...

- S : J'suis, j'suis pour la deuxième mais euh aussi pour la première.

- Ouais, d'accord. Donc t'es plus d'accord avec la deuxième?

- S : Ouais

- Qui serait plutôt pour les graffiti, hein ? Non ?

- S : Non

- Non ? Qu'est-ce que tu dis ?

- S : Non, qui est ni pour les graffiti, ni pour la publicité.

Sandra

- Adhérence à des valeurs de proximité qui rend difficile le passage au point de vue plus distancié qu'implique l'univers scolaire et, par-delà, l'univers intellectuel. Ses préoccupations domestiques liées aux tâches ménagères paraissent prégnantes. Selon elle, le but des deux lettres est, non pas de présenter une opinion sur les graffiti, mais « *de faire savoir aux gens ce que cela coûte d'effacer les graffiti* ».
- Désarroi devant des questions qui supposent des différences d'argumentation là où elle ne voit que de l'homogène. Elle balance devant la question n°4 car elle n'aime que les « *jolis* » graffiti. Elle finit par choisir la réponse de Sophie, mais pour des raisons qui ne sont pas celles de son auteure. Là où cette dernière met en opposition la légalité de la publicité et la légitimité des graffiti, Sandra, prisonnière de son rapport très subordonné aux adultes, raisonne en termes moraux de « permission » que nous n'aurions ni pour les uns ni pour les autres.
- Elle ne s'autorise même pas à répondre à la question n°5, sans doute parce que la capacité à distinguer le point de vue des idées de celui de leur présentation suppose une indépendance intellectuelle inenvisageable dans sa propre expérience de vie.

Hachem

- Hachem : « *Parce qu'Helga dit la vérité. On leur a pas demandé de faire des graffiti pour gâcher une architecture et détruire la couche d'ozone.* »

- Tu as une idée de qui est Helga ? Évidemment, on le sait pas, mais tu te représentes qui c'est ? Qu'est-ce que tu imagines ?

H. Elle a 15 ans, 16 ans.

- Donc, tu es d'accord avec elle ?

H. Oui.

- C'est toujours pour cette histoire de gâcher l'architecture ? Mais en voilà un autre préjudice. Tout à l'heure, tu me disais que tu n'en voyais pas d'autre !

H. Ah oui !

- Ça détruit la couche d'ozone. Tu sais pourquoi ?

H. Parce que c'est des produits chimiques, ou je sais pas...

- Et le point de vue de Sophie et la comparaison qu'elle fait avec la publicité, ça ne te paraît pas tenir la route ?

H. ...Non, j'ai rien compris avec la publicité de Sophie là.

- D'accord ! Elle a l'air de dire que souvent des formes de graffiti ont inspiré la publicité...

H. Ouais... je vois pas...

- Toi, tu trouves que c'est sale...

H. De toute façon, c'est sale.

Hachem

- Hachem, sur des items dont la signification est très vive pour lui, oublie ses capacités de compréhension rationnelle et regarde le texte comme un appel à projeter sa propre vision du monde.
- Il entre partiellement dans l'argumentation d'Helga. Il partage ainsi sa critique du coût social lié à l'effaçage toujours recommencé (« *Ils travaillent, ils se fatiguent pour faire ça et les autres ils viennent le gâcher* »). Mais il n'évoque pas l'argument de la destruction de la couche d'ozone par les gaz propulseurs alors que la discussion avec lui fait apparaître qu'il connaît ce phénomène. Hachem est apparemment trop centré sur sa propre expérience de collégien issu de l'immigration et en quête forte d'intégration. Il se félicite de travailler dans un établissement en bon état, qui n'est pas comme ceux « *qu'on voit à la télé où y a tout le temps des problèmes* ». .../...

Hachem

- Cette posture hypermorale déclarée ne l'aide pas à entrer dans la totalité de l'argument du premier texte et lui interdit l'accès au second. Il ne comprend pas la tentative de Sophie de considérer comme des signes urbains équivalents les graffiti et la publicité, d'affirmer l'influence des premiers sur la seconde, de faire de leur situation aux yeux de la loi une différence secondaire. Il ne peut voir dans les graffiti un signe quelconque de créativité car il les assimile aux manifestations d'une sociabilité de bandes dans laquelle il ne se reconnaît absolument pas : « *les graffiti, ça représente rien* », pire, c'est « *écrire son nom avec une écriture bizarre pour montrer que la personne qui a écrit ça, elle est forte ou elle connaît des gens* ». D'autres questions du même cahier, fondées sur la tension entre expressivité et intégration sociale, suscitent chez lui des cécités cognitives analogues.

Hawa

Hawa : Mon opinion est partagée, les deux lettres avancent des arguments légitimes. D'après Helga, les graffiti obligent un cout supplémentaire à la société. Juridiquement, cela est tout à fait exact. Artistiquement, on n'a pas à rendre compte de ses goûts, et il est vrai que les graffiti peuvent donner un message et une certaine originalité ainsi qu'une diminution de la banalité de notre environnement.

- C'est dans le texte ça ?

H : Euh... oui.

- D'accord. Toi, t'es d'accord avec ça, c'est-à-dire que chacun...

H : Oui, mais qu'il y a un côté positif et un côté négatif. C'est vrai que quand on regarde nos murs, quand on marche dans la rue, surtout en hiver, c'est assez terne, c'est assez froid, et quand on voit un beau graffiti, parce qu'on prend ce mot-là, le « graffiti », mais moi j'appelle pas ça un graffiti, mais un dessin mis en public, que tout le monde peut voir comme ça, gratuitement.

- Mmm, mmm

H : Et c'est pas obligatoirement des mots, ça peut être aussi un dessin d'un enfant qui court.

- Mmm, mmm, mmm

H : J'en ai déjà vu des comme ça.

- Mmm, mmm

H. Et c'est ici, où l'hiver il fait froid, où les gens sont gris, ben ça donne un peu de couleur !

Hawa

- Hawa se dit, comme Sandra, « *partagée* », mais pour des raisons très différentes : il ne s'agit pas d'une paralysie liée à ce que les tensions évoquées par *Graffiti* mettent en jeu des contradictions personnelles, mais d'une attention aux arguments développés. Elle voit que les deux plaidoyers se déploient dans des dimensions différentes possédant chacune leur cohérence, voire leur légitimité. Elle entre ainsi dans le point de vue d'Helga, car « *les graffiti obligent un cout supplémentaire à la société. Juridiquement, cela est tout à fait exact* », mais comprend aussi celui de Sophie, car « *artistiquement, on n'a pas à rendre compte de ses goûts* ». .../...

Hawa

- Sa distinction de deux registres, sociétal et artistique, ne la conduit pas à un désengagement : elle propose une solution pour dépasser la contradiction. Elle s'autorise une distinction entre des graffitis (« *moi j'appelle pas ça un graffiti, mais un dessin mis en public* ») qui offrent un plaisir esthétique dans des lieux pas toujours plaisants et d'autres qui dégradent l'environnement. La contextualisation (la saison, le lieu), l'extension du genre (de la trace au dessin) sont autant d'opérations intellectuelles par lesquelles elle constitue le texte comme objet.
- L'intérêt pour les situations évoquées se conjugue avec un rapport à la scolarisation et une pratique de la langue écrite qui lui font répondre correctement à la quasi-totalité des items proposés et à être sensible à la forme des discours (« D'après moi, Sophie a écrit la meilleure lettre. Son ton, ses arguments frappent. Le fait de poser des questions aux lecteurs tel qu'elle le fait donne un certain engagement dans ses propos »).

Synthèse

- Lire demande de conjuguer et de hiérarchiser plusieurs univers / registres de référence.
- Un registre cognitif (les gestes intellectuels qui constituent une façon particulière de s'approprier les objets du monde) : activer des processus permettant de construire la signification d'un texte dans sa cohérence, mettre le texte à distance pour en faire un objet de réflexion, se poser la question des intentions de communication...
- Un registre culturel : mobiliser des connaissances
 - linguistiques,
 - des genres – avec des difficultés sans doute encore plus grandes pour les textes « composites » qui offrent moins d'indices pour faire les liens... et jusqu'aux hypertextes où le texte lui-même est à constituer par le lecteur –,
 - encyclopédiques – de plus en plus déterminantes au fur et à mesure que le savoir-lire « de base » est assuré...
- et des valeurs (adhésion aux normes scolaires...).

Synthèse

- Un registre identitaire : engager une subjectivité plus ou moins proche ou éloignée de ce qu'est la leur comme enfant ou jeune (expériences, rapport au monde, valeurs, préjugés), qui vient interférer avec ce qui est perçu du texte, souvent pour faire écran à la compréhension, parfois pour y contribuer.
- La difficulté à conjuguer ces univers de référence peut expliquer l'instabilité des performances d'un même élève d'une épreuve à l'autre, d'un texte à l'autre, d'une situation de lecture à l'autre.

Synthèse

- Un élément sur lequel je souhaite insister est la manière dont les tâches de lecture (et plus généralement les tâches scolaires) sont interprétées, de manière différente, par les différents élèves.
- Contrat didactique. Qu'est-ce qu'on attend de la lecture d'un texte ou d'un document dans telle discipline et dans tel exercice spécifique ?
- Malentendus (socio-)cognitifs. Beaucoup d'élèves (les moins initiés dans leur culture familiale aux attendus de l'école) en restent à la tâche (et à son formalisme) sans saisir l'activité intellectuelle, le savoir ou le savoir-faire dont elle n'est que le prétexte (et une pédagogie plus ludique n'y change rien). Il s'agit de s'acquitter d'une tâche, d'avoir bon, pas d'apprendre quelque chose.

Synthèse

- Par exemple, pour ces élèves, le but est tout autre que l'objectif d'apprentissage prévu par l'enseignant :
- en français, répondre à des questions de lecture comme fin en soi, ou (dans les classes de lycée général) ramener un commentaire littéraire à un relevé de figures de style, de champs lexicaux etc.)
- en sciences, une lecture déconnectée de ce qu'on cherche ou des hypothèses testées
- parler (ou écrire) à partir de ce qu'on pense, sans dialogue avec le contenu du texte
- importer à tort des routines empruntées à d'autres genres ou à d'autres univers disciplinaires

Des pistes d'action ?

- Une attention au texte et des outils (ce que dit le texte et ce qu'il ne dit pas et dont on a besoin ; mes réactions au texte et ce qui peut les expliquer, dans le texte ; juger de la pertinence d'un texte par rapport à une question qu'on se pose...).
- Explicitation des enjeux de chaque activité (passer de la tâche à l'activité).
- Accueil de la parole des élèves et analyse des obstacles.
- Mettre les élèves devant des tâches difficiles en étayant la résolution des problèmes rencontrés.